

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lle}
NIVERLET, libraires ;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 1^{er} juin.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 55 minut. soir, Omnibus.
4 — 30 — — Express.
3 — 47 — matin, Express-Poste.
9 — 4 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 2 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heure 50 minut. mat. Express.
11 — 49 — matin, Omnibus.
6 — 23 — soir, Omnibus.
9 — 28 — — Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Tours.
3 heures 2 minut. matin, March.-Mixte.
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

BATAILLE DE SOLFERINO.

Le *Moniteur* publie les dépêches suivantes.

L'EMPEREUR A L'IMPÉRATRICE.

Cavriana, 25 juin, 1 h. 1/2 du soir.

Il est encore impossible d'avoir des détails pré-
cis sur la bataille d'hier.

L'ennemi s'est retiré cette nuit.

J'ai passé la nuit dans la chambre occupée le
matin de la bataille par l'empereur d'Autriche.

Le général Niel est nommé maréchal de
France.

Cavriana, 26 juin, 11 h. 5 du matin.

Les Autrichiens, qui avaient passé le Mincio
pour nous attaquer avec toute leur armée, ont été
contraints d'abandonner leurs positions et de se
reporter sur la rive gauche. Ils ont fait sauter le
pont de Goito.

Les pertes de l'ennemi ont été très-considéra-
bles. Les nôtres sont de beaucoup inférieures.

Nous avons pris 30 pièces de canon, 3 dra-
peaux, et fait plus de 7,000 prisonniers.

Le général Niel et son corps d'armée se sont
couverts de gloire, ainsi que toute l'armée.

Le général Auger a eu le bras emporté.

L'armée sarde, qui était à l'extrême gauche, a
fait éprouver à l'ennemi des pertes sensibles,
après avoir lutté avec un grand acharnement
contre des forces supérieures.

La bataille du 24 juin prendra le nom de ba-
taille de *Solferino*.

REVUE POLITIQUE.

Paris, 25 juin. — Le canon, qui a retenti samedi
matin à huit heures, annonçait aux Français une
nouvelle victoire : victoire immense, décisive sans
doute.

La dépêche adressée par l'Empereur à l'Impé-
ratrice est datée de Cavriana, petite ville située sur
la rive droite du Mincio, entre Castiglione et Bor-

ghetto, à deux lieues de chacune de ces deux villes,
à trois lieues de Peschiera, à six lieues de Mantoue,
c'est-à-dire au point central de la principale entrée
du quadrilatère.

Nous ne savons pas encore quel a été l'emplace-
ment précis du champ de bataille et quel nom la
victoire portera dans l'avenir. Mais les résultats
principaux indiqués par l'Empereur suffisent à dé-
montrer qu'il s'agit de la plus grande bataille des
temps modernes, puisqu'on s'est battu pendant seize
heures sur un champ de bataille d'une étendue de
cinq lieues.

On peut dire qu'à Cavriana, si c'est à Cavriana
que la bataille s'est donnée, l'armée française se
trouvait au milieu de cette Voie Sacrée qui lui rap-
pelait tous ses anciens triomphes : Peschiera, Lon-
ato, Castiglione, Borghetto, Mantoue, Rover-
belfa, sont des noms prestigieux, qui font battre
tous les cœurs français.

Le gouvernement autrichien vient de publier
le chiffre des dons patriotiques : ils s'élèvent au-
jourd'hui à 288,253 florins, c'est-à-dire à environ
720,000 francs, au cours nominal de 2 francs 50 par
florin, et en réalité à environ 500,000 francs, au
cours réel de 1 franc 75 par florin.

Si l'on devait juger de l'enthousiasme des popu-
lations autrichiennes par le chiffre de leurs offran-
des, il faudrait convenir que leur patriotisme n'est
pas bien chaleureux.

Le roi de Sardaigne a décidé que l'armée lom-
barde serait composée de dix régiments d'infanterie
et de deux régiments de cavalerie.

Il ne paraît plus douteux que plusieurs corps
d'armée prussiens vont se rassembler vers le
Rhin, où ils formeront une armée d'observation. On
assure que le bruit d'après lequel la Bavière aurait
protêté contre le transport des troupes prussiennes
à travers son territoire était dénué de fondement.

Des dispositions sont prises pour le passage de
30,000 Prussiens à travers le Hanovre.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de ces
mesures militaires, nous n'y reviendrons pas.

Quant à la médiation armée qui paraît l'objet es-
sentiel de la politique prussienne, nous croyons
qu'elle n'indique plus aujourd'hui rien de bien
défini.

Une médiation se caractérise nécessairement par
des propositions. Nous ignorons absolument ce que
pouvaient être hier les propositions que la Prusse a
l'intention de faire aux belligérants, mais, à coup
sûr, les propositions d'hier, quelles qu'elles fus-
sent, ne peuvent plus être les propositions d'au-
jourd'hui.

Entre hier et aujourd'hui se place une grande
victoire, dont les conséquences décisives s'imposent
à tout le monde : aux belligérants comme aux mé-
diateurs et comme aux neutres.

Il paraît que M. Gladstone, en prenant possession
du ministère des finances, a proposé au conseil des
ministres de diminuer les dépenses maritimes et de
suspendre les travaux de construction pour la flotte.
Le *Times* profite de l'occasion pour diriger contre
M. Gladstone une violente philippique, où il l'ac-
cuse de manquer de cœur et de patriotisme.

Nous trouvons, nous, que M. Gladstone est plein
de prévoyance et de raison, et que, puisque la
Grande-Bretagne est résolue à une neutralité sin-
cère, elle doit bien se garder de s'épuiser en arme-
ments inutiles et qui compromettraient l'état de ses
finances.

M. Gladstone a déconcerté la manœuvre du *Ti-
mes*, en publiant une lettre qui dément les assertions
de ce journal. La lettre de M. Gladstone se
termine par un trait assez piquant :

« Je puis ajouter, dit l'honorable chancelier de
» de l'Échiquier, qu'aucun ordre de réduction
» quelconque n'a été donné ni conseillé par la nou-
» velle administration, qui n'est pas encore consti-
» tutionnée, et que si un pareil ordre est en voie d'exé-
» cution, il a dû émaner du dernier gouvernement
» pendant qu'il avait la direction des affaires. »

FEUILLETON

LES ENFANTS DE LA NEIGE

PAR AMÉDÉ AUFUUVRE.

PROLOGUE.

CHAPITRE PREMIER. — LA GRANDE RETRAITE.

Nous sommes en 1842, vers la fin de l'expédition fran-
çaise en Russie.

La sanglante bataille de la Moskowa avait ouvert à Na-
poléon les portes de Moscou.

Le 14 septembre, des hauteurs du *Mont du satul*,
l'armée française avait vu se dérouler à ses pieds cette
merveille étrange qu'on appelle la *Ville sainte* de Rus-
sie ; l'ancienne capitale des Tzars de Moskovie, sorte de
Constantinople hyperboréen bâti, entre les rives de la
Jaoussa et de la Mojaïsk, par Olég et Jonry.

Un long cri de joie et d'orgueil avait salué l'apparition
de cette ville androgyne moitié Europe, moitié Asie par
ses mouvements et par son climat. En arrivant sous les
murs de Jérusalem, et quoique guidés par une autre ins-
piration, les croisés avaient dû ressentir quelque chose
des sensations éprouvées par leurs descendants en face
de cette ville bizarre, espèce de fiction réalisée d'un
conteur arabe.

C'était d'ailleurs une chose étrange que cette armée
de soldats venus des lointains de l'Occident placée en face

des étrangetés monumentales de ce Moscou perdu dans
les profondeurs d'un pays réputé impénétrable.

Au milieu d'un immense amas de huttes et de masures
exhaussées sur des troncs de sapins garnis de leur écorce,
comme les habitations des pampas d'Amérique, s'élan-
çaient les trois cents églises de la Rome moscovite, se
développaient en somptueuses ondulations les quinze
cents châteaux, moitié palais, moitié jardins, qui cou-
vraient de larges espaces.

Les coupoles rutilantes des églises du rit grec, les mi-
narets où il ne manquait que le muezzin, les flèches fuselées
des clochers imités de l'art catholique de l'Occi-
dent, et les opulentes silhouettes de palais de brique et
de granit rose résumaient par leur péle-mêle avec les
sordides habitations du Serf et du Juif, l'empire que la
Grande-Armée venait de vaincre. A côté des dômes qui
éclataient en pâles éclairs d'or aux lueurs blanchissantes
d'un ciel rigide, tous les tons violents de la palette étendus
sur les murailles des maisons, des palais et des églises se
heurtaient en bigarrant les profondeurs de la perspec-
tive.

Moscou semblait d'abord un prisme infini, un ar-
en-ciel tombé, sur lequel planaient des météores, aux
yeux étonnés de cette armée qui ne croyait plus à l'éton-
nement.

Après le premier éblouissement, on voyait les quatre
grands quartiers de cette ville merveilleuse se partager
l'espace, c'était la *ville Chinoise*, la *ville Blanche*, la
ville de Terre, les *Slabodes* ou faubourgs intérieurs.

Par-dessus tout, c'était le *Kremlin*, immense poly-
gone hérissé de tours, ville dans la ville et surtout ci-
tadelle.

Le Kremlin c'était le résumé de la conquête, comme
il était le résumé de Moscou. On y voyait se profiler le
palais des Tzars, le palais impérial et celui du couron-
nement : trois époques en même temps que trois édifices ;
puis c'étaient trois cathédrales, *l'église de l'Assomption*,
l'église des Sacres montant en glorieuses assises à côté
de celle de *l'archange Michel*, église de sépulture des
Tzars symboliquement rapprochées comme souvent se
rapprochent en Russie l'avènement et la chute.

Ce qui saisissait surtout le regard au milieu de cet en-
semble étrange, c'était la tour gigantesque d'Yvan-Véli-
koï, coupole crucifère lancée à 253 pieds dans les airs,
chargée de ses somptueuses dorures et de ses trente-deux
cloches muettes parmi lesquelles figurait le célèbre hef-
froi de Novogorod. Puis on savait d'avance les merveilles
de l'église de Jean-le-Terrible, le canon de 80 mille de
féodor Ivanovitch, les joyaux de la couronne, les trésors
de l'État : Les neufs coupoles glacées d'or, de l'église de
l'Annonciation au pavé d'agate, renfermant la croix de
Constantin, le bourdon cyclopéen de l'Impératrice Iva-
novna, complétaient cette fable orientale qui était de-
venue une réalité pour l'armée.

Nos soldats entrent.

Tout est abandonné, Moscou ressemble à la Thèbes
égyptienne ou à une Babylone désertée. Ils faut que les
crosses de fusil enfoncent les portes de ce grand sépul-

Paris, 26 juin 1859. — La victoire de Cavriana domine la situation politique et enlève presque tout intérêt aux nouvelles extérieures.

On attend avec une curiosité ardente les détails de cette grande journée, où près de cinq cent mille combattants se sont heurtés pendant seize heures, sur un champ de bataille de cinq lieues d'étendue.

Les conséquences de la victoire de Cavriana ne se feront pas longtemps attendre. Déjà nous savons par un de nos correspondants que, la veille de la bataille, on annonçait la prochaine évacuation de Peschiera.

Avant peu d'heures, nous apprendrons sans doute l'évacuation de Mantoue, conséquence forcée de la retraite des troupes autrichiennes.

La victoire de Magenta avait fait reculer les Autrichiens depuis le Tessin jusqu'au Mincio; l'immortelle bataille de Cavriana pourrait bien les rejeter d'un seul coup au delà des Alpes.

Il est probable cependant que l'armée ennemie va s'appuyer sur la ligne de l'Adige et principalement sur Vérone, qui peut lui servir de point d'appui, soit pour un retour offensif, si elle ose le tenter, soit pour une retraite définitive, ce qui nous paraît plus probable.

Les transports de troupes prussiennes sur les chemins de fer devaient commencer le 1^{er} juillet. Mais comme on n'avait pas encore reçu les réponses de tous les gouvernements aux communications de la Prusse, et que les arrangements nécessaires n'étaient pas pris avec les sociétés et les États intéressés, on a jugé à propos de remettre ces transports à quelques jours plus tard.

D'ailleurs, tout n'est pas fini avec la Diète. La question de la direction générale est encore à décider et elle le sera à Francfort. La Prusse mettra la Diète en demeure la semaine prochaine. En même temps qu'elle annoncera officiellement la mobilisation, elle demandera, comme conséquence nécessaire de cette mobilisation, à prendre exclusivement la direction politique et militaire.

La question du commandement général est également très-délicate. Aux termes du pacte fédéral, le commandant en chef est responsable envers la Confédération comme un sujet envers son souverain, et il peut être traduit en conseil de guerre. Or, il est bien évident que le prince régent ne peut pas prendre le commandement dans de telles conditions. Il y a donc lieu à négocier sur ce point, et les difficultés sont nombreuses.

Les États secondaires sont de plus en plus embarrassés de leur politique belliqueuse. Décidément, la guerre est impopulaire en Wurtemberg, en Hesse et même en Hanovre. L'agitation en faveur de l'Autriche, conduite par le parti des hobereaux (*Junker-Partei*), est devenue promptement suspecte à la masse du peuple allemand.

On assure d'ailleurs que, dans la dernière réunion du conseil des ministres prussiens, il aurait été décidé qu'on resterait neutre, tant que la guerre ne s'étendrait pas en dehors des limites de l'Italie. — Auguste Vitu. (*Le Pays.*)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Berlin, 25 juillet. — Ferrare, Ravenne, Forli, Ancône et les autres villes des États du Saint-Siège, ont été replacées sous l'autorité du Pape, par l'intervention des troupes pontificales.

Turin, 26 juin, minuit 15 minutes. — Une dépêche du quartier-général, en date du 25, apprend qu'à Solferino, les Autrichiens étaient commandés par l'Empereur en personne. Les alliés ont pris 30 canons, plusieurs drapeaux et fait 6,000 prisonniers. Les Autrichiens ont repassé le Mincio : toutes leurs fortifications ont été prises.

Berlin, 26 juin. — *Bulletin autrichien.* — On mande de Verone, à la date du 25 :

Avant-hier, l'aile droite de l'armée (autrichienne) a occupé Pozzolengo, Solferino et Cavriano, hier, l'aile gauche s'avancait jusqu'à Guidizzoli et Castelfreddo, en repoussant l'ennemi.

Le matin, à 10 heures, les deux armées entières s'entrechoquèrent, notre aile gauche ayant pénétré jusqu'après de la Chiese. Dans l'après-midi, l'ennemi faisait une attaque concentrée sur Solferino qui a été défendu avec un courage héroïque par nos troupes, tandis que l'aile droite, de son côté, repoussait les Piémontais.

Néanmoins il n'a pas été possible de rétablir les positions du centre.

Des pertes extrêmement fortes, un développement extraordinaire des forces ennemies vis-à-vis de l'aile gauche, un orage violent qui venait d'éclater, et enfin un mouvement du corps principal de l'armée ennemie, vers Volta, firent décider la retraite qui n'a commencé que très-tard dans la soirée. — Havas.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Samedi, aussitôt que la victoire de Solferino a été connue, l'enthousiasme s'est manifesté sur tous les points de la ville. Les maisons se sont pavoisées comme par enchantement; notre marché présentait un aspect inaccoutumé; au-dessus de toute cette foule arrivant des campagnes se déployaient les couleurs nationales.

A l'Hôtel de la Sous-Préfecture, à l'Hôtel-de-Ville, l'affluence se pressait, toujours avide de connaître la victoire. Chacun commentait le texte de la dépêche, formait des espérances de paix sur cette action si importante, louait l'ardeur de l'armée, sa persévérance dans les fatigues et l'habileté de l'Empereur. Et si un sentiment de tristesse se poignait sur quelques visages, c'était seulement au souvenir de parents ou amis restés peut-être sur le champ de bataille.

Le soir, des maisons particulières et les édifices publics ont été illuminés et la population s'est associée à la gloire de la France, en faisant retentir l'air de mille détonations.

Le lendemain, on a célébré la Fête-Dieu; jamais on n'a développé autant de pompes, montré plus de recueillement; sous l'impression de la dépêche de samedi, chacun avait à rendre des actions de grâces

au ciel. Autour du magnifique dais qui apparaît pour la deuxième fois dans nos rues, étaient réunis M. le sous-préfet, M. le colonel, M. le président du tribunal, M. le procureur impérial, l'état-major de l'École, le conseil municipal et les fonctionnaires de tous ordres.

La procession devait se rendre à l'église de la Visitation, et sa marche à travers notre pont était un spectacle imposant. Quand elle est rentrée dans nos rues, l'effet a été tout différent, la procession a eu un cachet tout particulier. Il était beau de voir ces croix, ces bannières, ces oriflammes, ces brancards ornés avec tant de goût défilant au milieu d'un double rang de drapeaux tricolores.

Comme toujours, un peloton de l'École et un détachement du Château escortaient la procession; la musique de l'École exécutait de temps à autre des symphonies avec toute la précision que nous lui connaissons.

Dimanche, une femme s'est jetée dans la Loire au-dessus de l'établissement de natation. M. Prêtre, maître nageur, s'en est aperçu, s'est immédiatement mis à l'eau et est parvenu à la retirer. Elle commençait à perdre connaissance, mais on l'a fait revenir promptement.

Le même jour, un enfant de douze ans environ est tombé à l'eau; un camarade avec lequel il se trouvait a pu lui porter secours et le ramener à terre.

M. Poulet a été nommé avoué près le tribunal de première instance de Saumur, en remplacement de M. Segris, démissionnaire.

M. Poulet a prêté serment à l'audience de samedi.

On écrit de Cholet, à la date du 16 juin, au *Journal de Maine-et-Loire* :

« Hier, vers une heure de l'après-midi, un violent orage est venu fondre sur la ville de Cholet. En peu d'instants, les rues ont été changées en véritables torrents. Plusieurs magasins de la place Travot ont été inondés; dans le quartier de la Hollande, les caves des tisserands ont été remplies d'eau. Enfin la rue Napoléon, pavée et macadamisée depuis quelques jours seulement, a été complètement défoncée; les pavés et le macadam ont été entraînés près du vieux pont. De pareils orages sont heureusement rares dans notre contrée. »

PRÉFECTURE DE MAINE-ET-LOIRE.

A M. les sous-préfets et maires du département.

Messieurs,

Sur les désirs exprimés par S. M. l'Impératrice, les dames de la Maison de Sa Majesté s'occupent de préparer des bandes de pansement et de charpie pour nos soldats de l'armée d'Italie.

L'administration de l'assistance publique s'est empressée de s'associer à cette généreuse pensée, en faisant aussi confectionner, dans les hôpitaux de Paris, les objets de première nécessité pour les armées en campagne.

Le vieux linge, tontefois, lui manque et les faibles quantités dont elle dispose seront bientôt épuisées.

cre. Enfin les soldats occupent la ville et l'Empereur s'établit au Kremlin.

L'histoire a constaté dans ses terribles détails, l'événement qui marqua la première nuit de l'occupation.

L'incendie allumé de tous côtés, convertit en quelques minutes l'immense ville en un brasier ardent où tout se perdit dans un nuage de fumée, s'abîma parmi des torrents de flammes et disparut sous la cendre.

C'était jusqu'à la fin un conte de fée: apparition la veille, chimère le lendemain.

Au réveil on ne se souvenait plus que d'un mirage.

Quant à l'ennemi qui, ne pouvant plus vaincre, avait renoncé à se défendre, il avait disparu dans les profondeurs désertes d'un pays ruiné.

Autour de ces conquérants auxquels échappait la conquête, se dessinaient un cercle fatal dans lequel ils se sentaient impuissants.

Avancer? Dans quel but et dans quel sens?

De tous côtés, il n'y avait que des villages convertis en foyers refroidis, et des populations en fuite.

Poursuivre l'ennemi? Il n'y fallait pas songer puisqu'il n'y avait pas même le bénéfice d'un combat à espérer.

La Russie ressuscitait la guerre du Parthe; elle laissait le vainqueur embarrassé de sa victoire, elle attendait. Les regards vers le ciel, elle ne lui demandait que de hâter la venue de ses rigueurs.

L'armée n'avait plus qu'un parti à prendre; c'était de regagner la France, puisque la Russie qu'elle tenait lui échappait en se laissant prendre; un pays ce n'est pas le

sol: ce sont les villes, ce sont les habitants, ce sont ses ressources et ses subsistances.

Une retraite était dans la fatalité des choses, car déjà les symptômes précurseurs de l'hiver se réveillaient de tous côtés, hiver impitoyable qui arrive comme la foudre et descend soudainement, armé de rigueurs inconnues à l'Occident.

L'hiver semble une malédiction jetée pendant de longs mois sur le sol des régions septentrionales.

Terrible et navrante manœuvre, le vainqueur reculait devant le vaincu.

Le cosaque, invisible jusque-là, reparut à l'horizon comme le loup affamé sur les traces des caravanes.

Dès le premier pas fait sur le chemin de l'Allemagne, on put voir se dessiner les espérances de l'ennemi.

Les plaines sont dévastées, les villages en cendres, leur population est invisible, les villes sont dépeuplées et dépouillées; pas de refuges, pas de magasins, pas de vivres, plus d'hôpitaux! Les routes elles-mêmes ont disparu sous les eaux en attendant qu'elles s'enveloppent sous la neige.

L'armée pointe sur Smolensk, mais elle s'enfonce dans une mer de boue qui fait échouer les canons. Ce n'est plus ce nuage armé qui naguère rasait le sol; c'est un immense reptile traçant un pénible sillon dans les sinuosités d'un cloaque.

Cette marche sans précédents se continue pendant seize jours. Pendant seize jours l'armée invoque une bataille des bataillons grossissants de la Russie qui l'obser-

vent à l'horizon; la bataille ne vient pas!

Ce qui vient, c'est le génie de la Russie, portant dans le pan de sa robe, comme la Pandore antique, tous les maux réunis.

Il s'élève une tempête inconnue aux enfants de l'Occident. Un ouragan fait résonner ses menaces aux quatre points cardinaux; il hurle, il siffle, il tourbillonne, puis le ciel s'emplit de lamelles blanchâtres; son azur pâlit et semble se cristalliser; on sent qu'il se passe quelque chose d'étrange et de menaçant au-dessus de cette grande population armée.

Enfin, les cataractes des cieux s'ouvrent comme au jour du déluge; mais ce n'est pas de l'eau, c'est de la neige qui tombe, fouettant de ses mèches blanches qu'aiguise le vent du nord ces régiments surpris de sa précocité. Elle obscurcit l'air; elle masque, elle aveugle, sans fin, sans cesse; elle s'entasse; elle roule à flots; elle se soulève en collines comme les grandes marées de l'Océan; elle nivelle le sol et renverse les lois de la géologie; elle s'étagé en montagne où se creusait un ravin; elle se fait précipice où montait la colline.

Où sont les routes, où sont les chemins, de quel côté est la France?

Et pourtant ils marchent encore, ils marchent toujours, les énergiques enfants de la vieille Gaule!

Qu'est-ce à côté de ces épouvantables étapes que la promenade militaire des dix mille de Xénophon?

Les chevaux meurent de froid et de fatigue, l'artillerie traîne ses pièces, et comme les fourgons s'immobilisent,

Les populations du département de Maine-et-Loire voudront venir en aide à l'administration de l'assistance publique, et contribuer à former un approvisionnement de réserve qui permette de faire face à toutes les éventualités.

Par une note insérée au numéro du *Journal de Maine-et-Loire* en date du 11 juin courant, j'ai déjà fait appel d'une manière générale à leur patriotisme.

Je viens aujourd'hui vous prier, Messieurs, de porter cette note à la connaissance de vos administrés qui seront heureux, je n'en doute pas, de saisir cette occasion de donner à notre brave armée un témoignage de leur sympathique sollicitude.

Dans toutes les communes, des mesures devront être prises pour que les dons en vieux linge, en charpie, et les autres dons patriotiques en nature que les citoyens voudraient offrir à l'armée soient reçus et enregistrés à la mairie, du fur et à mesure qu'ils y seront envoyés. MM. les maires voudront bien ensuite profiter de la première occasion pour les faire parvenir sans frais, convenablement emballés, soit à la sous-préfecture, soit directement à Angers ou à Saumur, à la manutention militaire, ou des mesures sont prises pour leur réception, accompagnés d'un état indiquant d'une manière précise : 1° le nom, la qualité ou la profession de chacun des donateurs, autres que ceux ayant déclaré vouloir garder l'anonyme ; 2° le lieu de leur résidence ; 3° la nature, le nombre ou le poids des objets offerts. MM. les sous-préfets, de leur côté, voudront bien centraliser les divers dons en nature qui seraient envoyés et les expédier franco, avec un relevé des états sus-mentionnés, sur la manutention d'Angers ou de Saumur, où il en sera délivré reçu.

Les dons en argent seront versés directement dans les caisses de l'Etat.

Veillez bien, je vous prie, Messieurs, donner immédiatement la plus grande publicité possible aux dispositions de la présente circulaire, et vous y conformer exactement, chacun en ce qui vous concerne.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

Le préfet, L. BOURLON DE ROUVRE.

MAIRIE DE SAUMUR.

Chers Concitoyens,

Un comité, présidé par S. M. l'Impératrice-Régente, reçoit les dons en charpie et en linge pour nos glorieux blessés d'Italie.

Saumur, ville militaire, où l'annonce de chacune de nos victoires nouvelles éveille des échos si retentissants et si patriotiques, ne restera pas en arrière pour apporter son tribut à nos héroïques soldats, dignes successeurs des vainqueurs de Marengo.

Les offrandes de toute nature seront reçues tous les jours, à la mairie, bureau du secrétariat ; elles seront inscrites avec les noms des donateurs et transmises chaque semaine à M. le Sous-Préfet de Saumur, pour être envoyées à leur destination.

Hôtel-de-Ville de Saumur, 27 juin 1859.

Le Député, Maire de Saumur,

LOUVET.

Un jeune homme de la commune de Saint-Lambert-des-Levés, Désiré F..., soldat au 3^e zouaves, a écrit à sa mère, après la bataille de Magenta, la lettre qui suit, à laquelle nous laissons toute sa physionomie.

Je m'empresse, ma chère mère, de te donner de mes nouvelles, car je te sais inquiète. Les journaux français l'auront fait connaître nos glorieux faits d'armes contre les Autrichiens.

Le 31 mai, au matin, après que le roi Victor-Emmanuel nous eût passés en revue, nous partîmes pour Palestro. Depuis six heures du matin, on entendait de ce côté-là le canon et la fusillade. Nous nous arrêtâmes à trois kilomètres de ce village. Balles et boulets sifflaient à nos oreilles ; les Piémontais, très-inférieurs en nombre à l'ennemi, se repliaient sur nous en bon ordre.

Le colonel commande : *En avant, baïonnette au canon.* Aussitôt nous nous précipitons sur l'ennemi en poussant des rugissements, comme des lions enragés ; c'était un hurra à faire trembler cent mille hommes.

A cinq cents mètres de là coulait une rivière ; sur la rive qui nous était opposée, l'ennemi avait établi une forte batterie, soutenue par un corps d'armée considérable. Ils s'imaginaient, les pauvres gens, que leurs feux bien nourris nous empêcheraient de passer la rivière ; mais ils s'aperçurent bientôt qu'ils s'étaient trompés. Le régiment met les sacs à terre et traverse la rivière : nous avions de l'eau jusqu'à la ceinture. Nous nous ruons sur les batteries, massacrons les artilleurs sur leurs pièces et mettons en fuite le corps d'armée.

Les Autrichiens s'arrêtent dans leur fuite auprès d'un moulin. Il n'y avait de passage pour arriver là qu'un pont très-étroit, défendu encore par une forte batterie ; des troupes, en grand nombre, étaient concentrées sur ce point. Nous courons sus, tête baissée, forçons le passage du pont, enlevons les canons et culbutons l'infanterie ennemie qui se précipite dans l'eau pour échapper à nos baïonnettes.

Le combat dura depuis 7 heures du matin jusqu'à 3 heures du soir. Le champ de bataille était couvert de morts et de blessés autrichiens, 3,500 au moins ; — nous, nous n'avions que 40 morts et 200 blessés.

L'Empereur et le Roi vinrent nous féliciter ; Victor-Emmanuel est très-brave : nous l'avons nommé caporal de zouaves, et nous l'appelons *Petit Caporal* en attendant qu'il gagne les galons de sergent.

Notre régiment ne compte que 2,400 hommes ; nous avons seuls battu quinze mille et quelques cents Autrichiens ; aussi le roi nous appelle les *incomparables*.

Les personnes qui ont souscrit à l'emprunt de 500,000,000 peuvent se présenter, pour la liquidation, au bureau de la recette particulière.

Pour chronique locale : P.-M.-E. GONET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Il y avait 400,000 hommes engagés dans la bataille. 500 bouches à feu. L'Empereur est resté au feu toute la journée. Plusieurs chevaux des cavaliers

d'escorte ont été tués. Un guide de la garde a été blessé.

— On nous écrit de Cavriana :

« L'Empereur, dans la journée du 24, s'est constamment tenu au milieu du feu ; M. Larrey, qui accompagnait Sa Majesté, a eu un cheval tué sous lui, et deux chevaux des cent-gardes ont été tués également.

» Les dangers que l'Empereur courait ajoutaient encore à l'enthousiasme et à l'ardeur de nos soldats. »

— Une dépêche particulière, datée de Castiglione, 24 juin, 7 heures du soir, porte ce qui suit : On croyait ce matin à une simple affaire d'avant-garde. Mais l'ennemi s'est présenté avec des forces immenses, et a offert lui-même la bataille. — En arrivant ici, ce matin à 7 heures, l'Empereur a entendu gronder le canon de toutes parts. Aussitôt Sa Majesté s'est avancée, suivie de tout son état-major, vers le lieu du combat. — L'ennemi a défendu ses positions avec la plus grande énergie ; mais nos troupes, électrisées par le courage et l'on peut même dire par la témérité de l'Empereur, n'ont pastardé à le débusquer. Au moment où je vous écris cette dépêche (7 heures du soir), nous sommes vainqueurs sur toute la ligne. L'Empereur s'est exposé pendant toute la bataille, et les soldats étaient partagés entre la crainte que leur inspirait cette noble audace, et l'admiration qu'ils ressentaient pour le chef de l'armée.

— Des lettres arrivées d'Italie sur la bataille de Solferino, 11 heures du soir, sont unanimes à signaler l'entrain extraordinaire de toutes les armes. Le général l'Admirault, notamment, ancien colonel de zouaves, a été remarquable entre tous, pour la vigueur de son attaque.

Il paraît que la cavalerie a donné d'une manière très-remarquable.

— La bataille de Solferino ne peut être comparée, pour la durée, qu'à la bataille de Hochstedt, qui a duré jusqu'à 10 heures du soir. C'est à cette bataille que le général Lecourbe a chassé à la baïonnette les troupes autrichiennes commandées par le général Kray. La Tour d'Auvergne mourut, on le sait, à cette bataille. — Havas.

Berne, 27 juin. — Un détachement de chasseurs des Alpes, commandé par le major Medici, a occupé le passage de Tonale, entre le Val Canonica et le Tyrol.

Turin, 26 juin, 10 h. 50 du soir. — S. A. I. le Prince Napoléon est arrivé hier à Parme, où il a été accueilli avec enthousiasme.

Aucun bulletin n'a été publié.

Aujourd'hui, il y a en ville une brillante illumination. — Havas.

M. Hilaire, horloger, rue Princesse, 16, à Paris, est le seul qui vend de confiance des montres en or, échappement à cylindre, 8 trous rubis, au prix de 85 fr. et garantie 2 ans. Les personnes qui enverront un mandat sur la poste recevront, comme toujours, leurs montres le lendemain de leur demande.

les femmes marchent, les femmes meurent. Puis c'est le tour des blessés, celui des conscrits à leur première campagne.

Seuls ces soldats de bronze, durcis au feu de l'Afrique et trempés dans les neiges du Saint-Bernard, résistent aux étreintes de la faim, aux embrassements mortels de ces gelées qui figent le sang dans les veines.

Il n'y a plus de bagages, plus de caissons plus d'ambulances ; une longue et funèbre traînée marque sur la neige le passage des vainqueurs qui s'éloignent en vaincus.

Tout au plus si les soldats ont des armes, et cependant l'ennemi ose à peine les attaquer ; il dispute quelques passages, il coupe les ponts, surprend les traînards.

On arrive ainsi à Smolensk.

Ce sera un temps d'arrêt, peut-être un refuge, probablement une victoire ?

Non, les réserves qui s'y trouvaient, n'y sont plus. Les vivres qu'on s'attendait à trouver réunis, manquent dans des magasins.

Il ne reste de trois espérances, qu'une seule réalité, la victoire !

Neuf mille hommes ouvrent les rangs d'une armée de quatre-vingt mille Russes, qui semble sortir tout-à-coup de ces flots de neige.

C'était le 16 novembre.

Il y avait juste quinze jours qu'on se traînait ainsi à travers les plaines dévastées de la Russie.

Le lendemain, nouvelle lutte pour sauver quelques

milliers d'hommes groupés en arrière-garde, nouvelle victoire.

C'était à Crasnoë.

Le surlendemain, les nuées armées de Kutusoff, se présentent en face des débris de ces cinq cent mille hommes qui, l'épée haute, tambours battants, enseignes déployées, avaient marché d'un seul trait depuis les bords du Rhin jusqu'aux portes de Moscou. Ce qu'il en reste, et combien en reste-t-il ? tient en échec l'armée de la Russie tout entière.

On peut enfin reprendre cette marche douloureuse, long martyre qui conduit enfin au territoire Lithuanien. Dombrowna apparaît.

Comme à Somlensk l'espérance n'est qu'un éclair. Si on a rejoint les avant-postes qui avaient formé pendant l'expédition les réserves de l'arrière-garde, on apprend que l'armée russe du midi a fait fléchir l'aile droite, et que l'aile gauche, dirigée par Gouvion St-Cyr, est débordée par l'armée russe du nord.

Entre Napoléon et la Pologne, les forces de la Russie se rallient par l'espérance d'avoir bon marché des phalanges mutilées qui regagnent la France.

L'ennemi garde les passages, les cosaques de Kutusoff, comme les nuées de sauterelles d'un des fleaux d'Egypte, tourbillonnent sur les derrières de ces héroïques soldats qui semblent renfermés dans un réseau d'ennemis. Il paraît surhumain de rompre ces rangs hérissés de canons et de baïonnettes.

Le doute entre dans tous les esprits. Sera-ce dans les

plaines de Dombrowna que sera le tombeau de la Grande-Armée ?

Napoléon lui-même a perdu cette foi robuste qui donne des ordres et repousse le conseil.

Le 23 novembre, il voit se dresser devant lui le fantôme historique de l'armée de Charles XII.

Aura-t-il, comme les Suédois, la bataille de Pultava ? La Bérésina deviendra-t-elle célèbre au même titre que le Dniéper ?

1812 est-il destiné à rappeler 1709.

Terribles questions auxquelles le génie de Napoléon n'ose pas répondre.

L'Empereur se fait apporter les aigles qui avaient guidé ses soldats sur le grand chemin de la victoire. Il ne veut pas que l'ennemi puisse s'emparer, dans cette lutte suprême, des symboles glorieux de l'armée ; il les fait entasser en bûcher.

Les aigles s'enflamment, s'évanouissent en fumée et se résolvent en cendres.

L'armée française n'a plus qu'un drapeau : c'est son général ; elle n'a plus qu'une route : c'est le lit d'une rivière menaçante, qui charrie des montagnes de glace, et devant, derrière, à droite, à gauche, l'ennemi lui barre le passage !

Jamais ne se posa plus solennellement l'alternative des grandes péripéties militaires : *Vaincre ou mourir !*

C'est à cet instant que commence le prologue de notre récit.

(La suite au prochain numéro.)

Les Plumes-Dupré sont toujours en très-grande vogue. En effet, il suffit d'en faire usage une seule fois pour en reconnaître la supériorité sur tous les autres genres de plumes métalliques. L'ingénieux système de réservoir inventé par M. Dupré (*Plumes expéditives*) est une innovation heureuse et simple à la fois. Permettant de faire une grande quantité de lignes sans reprendre d'encre, et l'excellente qualité de la plume y aidant, on est étonné de la facilité avec laquelle on fait les traits les plus fins et les plus purs.

On obtient également des résultats surprenants avec les plumes du même inventeur, connues sous le nom de *Plumes à pointe coulante*. Elles sont moins chères que les premières et d'une grande économie pour les personnes qui écrivent souvent. Ce système est aussi ingénieux que le premier, et es deux font le plus grand honneur à M. Dupré, qui a su, dans ses produits, allier la qualité supérieure au bon marché. Nous connaissons des bu-

reaux où l'on n'écrivait encore presque exclusivement qu'avec des plumes d'oie, ne pouvant en employer d'autres, lorsque les Plumes-Dupré ont paru, l'essai en a été fait, et il est resté couronné d'un plein succès: depuis lors elles y sont en usage. La fabrication, quoique établie sur une grande échelle, suffit à peine à la consommation. Avant peu on en verra dans toutes les mains. Nous pensons donc rendre un véritable service à nos lecteurs en les leur faisant connaître: car qui n'est flatté d'écrire avec une bonne plume?

(Voir aux annonces.)

BOURSE DU 25 JUIN.

5 p. 0/0 hausse 90 cent. — Fermé à 62 80.
4 1/2 p. 0/0 hausse 55 cent. — Fermé à 92 50.

BOURSE DU 27 JUIN.

5 p. 0/0 baisse 50 cent. — Fermé à 62 50.
4 1/2 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 92 50.

Marché de Saumur du 25 Juin.

Froment (hec. de 77 k.) 15 97	Graine de colza. —
2 ^e qualité, de 74 k. 15 55	— de lin . . . 24 —
Seigle 8 —	Amandes en coques
Orge 8 80	(l'hectolitre) . . . —
Avoine (entrée) . . . 9 25	— cassées (50 k.) 50 —
Fèves 12 40	Vin rouge des Cot.,
Pois blancs 20 —	compris le fût,
— rouges 16 80	1 ^{er} choix 1858. —
Cire jaune (50 kil.) 250 —	2 ^e — . . . 120 —
Huile de noix ordin. 65 —	3 ^e (a) — . . . 100 —
— de chenevis . . . 42 —	— de Chinon. . . 70 —
— de lin 49 —	— de Bourgueil . 120 —
Paille hors barrière. 28 66	Vin blanc des Cot.,
Foin id. . . 57 26	1 ^{re} qualité 1858 —
Luzerne (droits com) 66 50	2 ^e — 80 —
Graine de trèfle. . . . 70 —	3 ^e (a) — 55 —
— de luzerne 52 —	— ordinaire. . . . —

(a) Prix du commerce.

P. GODET, propriétaire - gérant.

Etude de M^e CHEDEAU, avoué, demeurant à Saumur, rue du Temple, n° 22.

PURGE LÉGALE.

Suivant contrat reçu par M^e Gesbron et son collègue, notaires à Doué, le 24 mars 1859, et transcrit au bureau des hypothèques de Saumur, le 19 avril 1859, volume 356, n° 67.

M. Georges-Léon Briand-Durocher, célibataire, majeur, docteur-médecin, demeurant ville de Doué,

A vendu avec toutes les garanties de droit,

A M. François-Marie-Gustave-Léopold de Stabenrath, propriétaire, chef d'escadron d'état-major en retraite, officier de la Légion d'Honneur, et M^{me} Caroline Merlet, son épouse, demeurant ensemble ville de Tours,

UNE MAISON, située ville de Doué, rues des Halles; elle se compose, savoir: au rez-de-chaussée, d'un salon, salle, cuisine, décharge de cuisine, office; au 1^{er} étage, six chambres, grenier sur le tout; remise, écurie, buanderie, caves voûtées, pressoir, serre, cour et jardin, le tout en un seul tenant, joint au midi M. Foyer-Boisseau, au nord M. Lemardelay, au levant le pensionnat de Sainte-Marie-des-Récollets, au couchant la rue des Halles.

Cette maison a été vendue telle qu'elle existait, avec tout ce qui en peut dépendre, sans exception ni réserve.

M. et M^{me} de Stabenrath ont eu, à partir du jour du contrat, la propriété de la maison vendue et en auront la jouissance à partir du 24 juin 1859.

Outre ces conditions, cette vente a été faite moyennant le prix de quatorze mille deux cent cinquante francs, et à ces conditions:

1^o De supporter les servitudes passives, apparentes ou occultes, continues ou discontinues dont l'immeuble vendu peut être grevé, sauf à s'en défendre et à faire valoir à leur profit celles actives s'il en existe;

2^o D'acquitter les contributions mises ou à mettre sur ledit immeuble, à compter du jour de l'entrée en jouissance,

3^o Et de payer tous les droits et frais de l'acte de vente, ceux d'affiches et publications, et tous accessoires.

Les précédents propriétaires de ladite maison vendue, dénommés au contrat de vente, sont:

1^o M. Caslot, François-Pierre, en son vivant propriétaire à Doué; 2^o Caffin, Antoinette, sa femme, décédée à Doué; 3^o Caslot, Frédéric-Timoléon, propriétaire à Louresse; 4^o Martin, Alexandre, propriétaire à Doué; 5^o Martin, Modeste, femme Léon Cheureau, propriétaire à Doué; 6^o Caffin, Alexandre, propriétaire à Geay; 7^o Caffin, Godefroy, propriétaire à St-

Léger; 8^o Caffin, Stoline, femme Edouard Bonnain, propriétaire à Geay; 9^o Caffin, Louise-Hermine, femme Armand Periot, avocat à Saint-Léger; 10^o Caffin, Octave, célibataire, majeur, officier au 19^e régiment d'infanterie de ligne, à Angers; 11^o Caffin, Jean-Alexandre, lieutenant-général retraité à Saint-Léger.

Pour parvenir à la purge des hypothèques légales pouvant grever ladite maison vendue, M. et M^{me} de Stabenrath, en leur qualité d'acquéreurs, ont fait déposer une copie collationnée du contrat de vente dont l'extrait précède au Greffe du Tribunal civil de Saumur, ainsi qu'il résulte d'un acte dressé en ce Greffe, le 13 mai 1859, enregistré.

Par exploit de Goulard, huissier à Doué, en date du 14 mai 1859, enregistré, ils ont fait signifier et certifier ce dépôt à M. le Procureur impérial, avec déclaration que ceux du chef desquels il pourrait être formé des inscriptions pour raison d'hypothèques légales existant indépendamment de l'inscription n'étant pas connus, ils feront publier cette signification conformément à l'article 696 du Code de procédure civile.

Pour cette poursuite de purge, M. et M^{me} de Stabenrath ont constitué M^e Chedeau, avoué, demeurant à Saumur.

Dressé à Saumur, par l'avoué sous-signé, le 16 juin 1859.

(307) CHEDEAU.

A CÉDER

DE SUITE.

Pour cause de décès,

Une bonne étude d'huissier

A Montreuil-Bellay, chef-lieu de canton (Maine-et-Loire).

S'adresser à M^e CHEDEAU, avoué à Saumur, ou à M^e DOUSSAIN, notaire à Martigné-Briand. (298)

M^e BEAUREPAIRE, avoué à Saumur, demande un CLERC. (297)

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infallible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, et chez M. PISSOT, coiffeurs-parfumeurs, rue St-Jean.

— PRIX DU POT : 3 FR. (19)

DRAGÉES GUIGON.

Contre les ÉCOULEMENTS nouveaux et anciens, même les plus rebelles. — Guérison radicale en sept jours. — Succès infailible. — A Paris, Pharmacie rue Saint-Honoré, 167.

Dépôt, chez M. PERDRIAU, pharmacien à Saumur. (247)

BAINS DE MER

BELLE PLAGE DES SABLES-D'OLONNE (VENDEE)

Le Grand Établissement ouvre le 30 juin.

Prix modérés. — Plaisirs variés: Théâtre, Concerts, Soirées, Bals, Jolies Fêtes des Régates, Courses, Feu d'artifice, etc. (304)

Médaille de prix à l'Exposition de Laval (1857), pour les deux systèmes de plumes ci-après:

DEUX BREVETS D'INVENTIONS POUR 15 ANS, s. g. d. g.

PLUMES-DUPRE,

DITES EXPÉDITIVES. Douceur, durée et beauté d'écriture: 40 lignes sans reprendre d'encre. La boîte, contenant 50 plumes, 1 franc; la douzaine, 25 centimes.

PLUMES-DUPRÉ,

DITES A POINTE COULANTE. Douceur et beauté d'écriture. 20 lignes sans reprendre d'encre. La boîte, contenant 50 plumes, 60 centimes; la douzaine, 20 centimes.

Dépôt, pour l'arrondissement, chez M. LECOTTIER, relieur, rue du Marché-Noir à Saumur, et dans toutes les villes de France. (647)

LE

MONITEUR DU SAUVETAGE

JOURNAL DES SAPEURS-POMPIERS ET DES SAUVETEURS

Recueil mensuel contenant 32 p. d'impression et formant vol. à la fin de l'année.

PRIX D'ABONNEMENT: Paris, 6 fr.; — Départements, 7 fr. 50 c.; — Etranger, 10 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} octobre de chaque année.

On s'abonne en adressant un mandat de poste, au nom de M. CH. BAUDEAU, l'un des administrateurs du journal; on s'abonne aussi chez tous les libraires, directeurs de postes et de messageries, et au bureau de l'*Echo Saumurois*.

NOTA.—L'administration du *Moniteur du Sauvetage* a créé aussi, dans ses bureaux, une agence de commission spéciale aux Sapeurs-Pompiers, et messieurs les officiers commandant les compagnies trouveront, en s'adressant à cet honorable intermédiaire, tous les objets nécessaires à leur matériel, à leur équipement; le tout aux meilleures conditions possibles de bonne qualité et de bon marché. (Franco.)

Imprimerie et librairie d'ERNEST MAZERAU, place de la Bœuffeterie, 11, à Loudin (Vienne).

EN VENTE:

AVIS A MES VOISINS CULTIVATEURS

Par CH. KARCZEWSKI.

Prix: 2 francs 25 centimes.

P.-S. On peut se procurer cet ouvrage au bureau du journal et chez tous les libraires.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre. En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,